# ODÉON

THÉÂTRE direction Stéphane Braunschweig DE L'EUROPE

## Oncle Vania [Дядя Ваня]

d'Anton Tchekhov

mise en scène et scénographie

**Stéphane Braunschweig** 

en russe, surtitré en français

#### Représentations surtitrées en anglais

(en plus des surtitres en français)

samedis 18 et 25 ianvier

#### Soirée exceptionnelle autour de Bruno Latour

Lundi 20 janvier - 20h

#### Moving Earths

conférence-spectacle de Bruno Latour mise en scène Frédérique Aït-Touati interprétée par Duncan Evennou

suivie du débat

#### Où atterrir?

avec Bruno Latour.

Pierre Charbonnier et Emanuele Coccia (philosophes).

Frédérique Aït-Touati (metteuse en scène)

"Le climat est détraqué", constate Astrov dans Oncle Vania. Depuis une quinzaine d'années, le philosophe et sociologue des sciences Bruno Latour interroge les conséquences philosophiques et politiques de la mutation planétaire en cours. Accompagné d'artistes et de philosophes, il est l'invité de l'Odéon-Théâtre de l'Europe pour une soirée exceptionnelle consacrée à sa pensée et aux multiples champs dans laquelle elle se déploie.

entrée libre, sur réservation theatre-odeon.eu

La Maison diptyque apporte son soutien aux artistes de la saison 19-20



## Oncle Vania [Дядя Ваня]

### d'Anton Tchekhov mise en scène et scénographie Stéphane Braunschweig

en russe, surtitré en français

16 - 26 janvier 2020

Odéon 6e

durée 2h30

1re partie 1h05 / entracte 2e partie 1h

avec par ordre d'apparition

Marina Timofeevna

Nina Gouliaéva

(du 16 au 19)

en alternance avec

Irina Gordina

(du 21 au 26)

Mikhail Lyovich Astrov

#### Anatoli Béliy

Ivan Petrovich Vovnitsky ("Oncle Vania")

#### Evguéni Mironov

Sofia Alexandrovna Serebryakova (Sonva)

#### Nadejda Loumpova

Aleksandr Vladimirovich Serebryakov

#### Victor Veribitski

Helena Andreyevna Serebryakova Elisaveta Boyarskaya

(du 16 au 19)

en alternance avec

Yulia Peresild

(du 21 au 26)

Ilya Ilych Telegin

**Dmitri Jouravley** 

Maria Vasilyevna Voynitskaya Ludmila Trochina

collaboration à la scénographie Alexandre de Dardel

lumière

Marion Hewlett

costumes

Anna Hrustalyova

assistante à la mise en scène. surtitrages

Olga Tararine

et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe créé le 15 septembre 2019 au Théâtre des Nations - Moscou Théâtre des Nations - Moscou



le texte des surtitres en français est basé sur la traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan (éd. Actes Sud)

le texte des surtitres en anglais est basé sur la traduction de Richard Nelson, Richard Pevear, et Larissa Volokhonsky

## "La destructivité de l'homme"

entretien avec Stéphane Braunschweig

**Ekaterina Kachur:** Vous avez déjà mis en scène trois pièces de Tchekhov en France, comment êtes-vous arrivé à *Oncle Vania*?

Stéphane Braunschweig: J'ai créé mon premier Tchekhov, La Cerisaie, en 1992. On dit souvent que pour aborder Tchekhov il faut de la maturité. C'est vrai. Et je n'aurais pas fait Oncle Vania à cette époque. J'étais sans doute inconscient, immature, mais les personnages de La Cerisaie m'étaient proches, eux aussi sont immatures comme de grands enfants. Cela m'intéressait de travailler sur cette immaturité avec des acteurs jeunes et ma propre jeunesse. S'arracher à la cerisaie et à cette chambre d'enfants qui est le décor du premier acte pour enfin grandir et regarder vers l'avenir, c'était un enjeu aussi bien pour les personnages de Tchekhov que pour les jeunes artistes que nous étions. Et de fait, ce n'était pas du tout un spectacle nostalgique, comme souvent avec La Cerisaie.

Puis, en 2001, j'ai mis en scène *La Mouette*. Chaque metteur en scène rêve de mettre en scène cette pièce parce qu'elle parle du théâtre. Et ce n'est pas la même chose de le faire à l'âge de Treplev, de Trigorine ou de Sorine. Dans *La Mouette*, ce qui m'intéressait, c'était de montrer que le théâtre, l'art plus généralement, constituait le point de contact entre tous les personnages, artistes ou non, et qu'il cristallisait tous les espoirs et toutes les déceptions de l'existence. Tous, ils vivent pour l'art, à travers l'art, c'est l'art qui donne sens à leur vie, et finalement, comme Nina au dernier acte, nous découvrons que c'est la vie qui donne sens à l'art.

En 2007, j'ai monté *Les Trois Sœurs*. Contrairement aux deux précédentes pièces, qu'on peut facilement lire métaphoriquement, c'était une œuvre fortement marquée historiquement, et cette petite ville de garnison dont Tchekhov fait la chronique me semblait un peu figée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. J'ai mis longtemps avant d'y arriver parce que je ne savais pas comment faire ça aujourd'hui. Comment parler d'aujourd'hui à nos contemporains avec des mots, des phrases qui sont datés? J'ai eu l'idée que les trois sœurs vivaient dans la maison de leur père comme dans un musée. J'ai imaginé le décor comme une grande salle de musée, froide et abstraite, où l'on aurait

reconstitué la véranda d'une maison russe du XIX° siècle, avec un cordon rouge à ne pas franchir. Au début les costumes étaient historiques, et puis, plus on avançait dans la pièce – plus les personnages sont confrontés avec la vie réelle, le monde du travail –, plus ils apparaissaient vêtus comme aujourd'hui. Ainsi je pouvais montrer comment Tchekhov dresse le portrait d'une jeunesse dont l'appétit de vivre se heurte de plein fouet au manque de perspectives du temps présent – d'un temps qui pourrait être le nôtre.

En ce qui concerne *Oncle Vania*, j'ai longtemps réfléchi; le sous-titre "Scènes de vie à la campagne" me faisait peur. J'aime les espaces urbains, architecturés et abstraits, dépourvus de détails anecdotiques. Je me demandais comment aborder cette pièce avec mon esthétique. Et puis, chaque fois que je la relisais depuis trente ans, j'avais toujours l'impression que cette pièce était très dépressive, la plus sombre des quatre pièces majeures de Tchekhov. Elle ne parle que de gens qui ont raté leur vie, de leurs frustrations, de leurs souffrances, de leurs idéaux perdus. Cela ne m'intéressait pas du tout quand j'étais jeune. Mais aujourd'hui je ressens cela différemment, je comprends mieux comment la perte des idéaux peut être une chance pour regarder la réalité en face. Et c'est intéressant de se demander comment vivre quand on arrête de se raconter des histoires, sur la vie, sur l'amour.

En général tous les personnages de Tchekhov se racontent des histoires et Tchekhov s'applique à leur enlever ces béquilles imaginaires sur lesquelles ils s'appuient. On peut penser que c'est cruel... Je ne dis pas que nous n'avons pas besoin de certaines illusions pour vivre, mais il faut trouver un équilibre entre la réalité et les fables que nous nous racontons à nous-mêmes. Je crois que la force du théâtre de Tchekhov, c'est qu'il essaie de nous mettre dans un rapport vrai avec la réalité. Et de ce point de vue, *Oncle Vania* est d'une incroyable radicalité.

Une autre chose très importante m'a sauté aux yeux quand j'ai commencé à réfléchir à *Oncle Vania*: c'est la question écologique. L'un des personnages principaux – Astrov – parle sans cesse du dérèglement climatique, de la déforestation massive, de la disparition de la biodiversité, de la destruction de la nature par l'homme. Pour notre génération, qui est en train de prendre conscience de la catastrophe écologique majeure que l'humanité a produite, les paroles d'Astrov peuvent paraître visionnaires. Comme s'il nous parlait – à plus d'un siècle de distance – du monde actuel.

La destruction de la nature était une chose très concrète pour Tchekhov, elle le préoccupait en tant que médecin et scientifique. Il en parle déjà dans une magnifique petite nouvelle de 1887 intitulée "Le pipeau", et dans La Mouette, le poème dramatique de Treplev évoque un monde où "toutes les vies se sont éteintes". À la fin du XIXe siècle il y avait une peur de la fin du monde, une angoisse apocalyptique, mais là où Tchekhov apparaît comme un écologiste avant l'heure, c'est qu'il ne regarde pas le phénomène écologique uniquement du point de vue de la destruction de la nature, il fait le lien avec des problèmes économiques, politiques, existentiels. Par exemple, quand Astrov montre ses cartogrammes à Elena au troisième acte pour lui démontrer qu'on assiste à "une dégénérescence graduelle, incontestable, qui ne demandera manifestement pas plus de dix à quinze ans pour devenir totale", il lui présente d'abord l'image du district tel qu'il était cinquante ans plus tôt: pour les contemporains de Tchekhov qui découvrent la pièce en 1897, il est clair qu'il fait allusion aux années qui précèdent juste l'abolition du servage. Ainsi Tchekhov laisse entendre que l'énorme exode rural provoqué par l'abolition du servage, qui a largement profité à l'industrialisation de la Russie, est en partie responsable de la dégradation des campagnes.

La question écologique est une clé pour entrer aujourd'hui dans la pièce. Le climat change sous nos yeux. La première fois que j'ai visité Moscou en 1979, c'était au mois de février et il faisait -25°C. On me dit qu'en février les températures ne descendent plus que très rarement en-dessous de -10°C. Ce mois de juin a été le plus chaud jamais enregistré dans le monde. Et quand on vit ces chaleurs qui ne sont hélas plus exceptionnelles dans les pays du Nord, on ne peut s'empêcher - exactement comme Astrov à la fin d'Oncle Vania - d'avoir une pensée pour l'Afrique, où la chaleur va devenir de plus en plus invivable et à terme provoquer des migrations sans précédent. Il faut comprendre que tout est lié et qu'on assiste à un phénomène global: quand on massacre la forêt amazonienne, les conséquences ne sont pas seulement au niveau local, mais mondial, parce que c'est l'ensemble de l'écosystème de la planète qui est affecté. Et dans quelques centaines d'années, notre planète ne sera plus habitable par l'homme qui aura détruit - en toute conscience, car maintenant il ne peut plus dire qu'il ne sait pas - son propre habitat. Quand il tombe de la neige noire en Sibérie, ou qu'on retrouve des baleines échouées avec l'estomac rempli de plastiques en tout genre, on pense à ces vers de Shakespeare (dans Macbeth) qui associent le dérèglement de la nature aux crimes des

humains: "C'est contre nature / exactement comme l'acte qui a été commis ('Tis unnatural / Even like the deed that's done)".

"L'homme a été doué de raison et de force créatrice pour multiplier ce qui lui était donné, mais jusqu'à présent, il n'a pas créé, il a détruit", assène encore Astrov. La destructivité de l'homme, voilà peut-être le véritable sujet d'Oncle Vania.

- E. K. L'écologie des rapports humains est-elle également menacée ?
- S. B. On peut dire qu'Oncle Vania est un mini-écosystème où les hommes se détruisent les uns les autres. Encore une fois, pour Tchekhov, il n'y a pas d'un côté la destruction de la nature, et de l'autre la destruction de l'homme par l'homme. Les deux sont intrinsèquement liées. Et le personnage de Vania est sans doute le personnage-clé de cette destructivité, c'est pourquoi la pièce porte son nom. Sa désillusion par rapport au professeur Serebryakov, pour qui il a sacrifié sa vie, libère sa négativité. Il se révolte et se bat contre tout le monde : le professeur, sa propre mère, et même Elena, qu'il aime désespérément. Détruire pour tenter de faire taire sa souffrance. À côté de lui, on a un personnage comme Astroy, qui ne se fait pas beaucoup d'illusions sur le monde avec son regard scientifique, mais qui n'admet pas non plus qu'on se résigne au monde tel qu'il va. C'est un homme qui oscille entre une lucidité qui le rend parfois très sombre, plus sombre encore que Vania, et ses convictions qui le poussent à se battre contre l'indifférence, le cynisme et la résignation : et cette oscillation me semble très proche de ce que nous pouvons ressentir aujourd'hui face au devenir de la planète.
- E. K. Vous êtes plutôt du côté de Vania ou d'Astrov?
- S. B. D'Astrov bien sûr. Mais il m'irrite aussi: quand sa misanthropie tourne trop à la misogynie, et qu'il se laisse lui-même aller au cynisme. Mais j'ai du plaisir à imaginer son visage s'éclairer et ses yeux briller lorsqu'il évoque les jeunes bouleaux qu'il vient de planter et a le sentiment qu'il peut ainsi "un tant soit peu" agir sur le climat... tout en se demandant si ce ne sont pas au fond des "histoires de toqué". Quand je monte des spectacles, j'ai aussi le sentiment de planter un petit arbre. Je ne peux pas agir concrètement sur le climat mais je me dis qu'avec une pièce comme *Oncle Vania* je peux modestement prendre part à l'exploration de cette nouvelle réalité, politique, psychique, que crée la conscience du changement climatique. Et parfois

je me dis: nous faisons du théâtre mais à quoi bon? De toute façon on va tous disparaître... Une oscillation à la Astrov. Je ne suis pas quelqu'un de désespéré, mais j'essaie de ne pas me raconter d'histoires. Je ne fais pas partie des artistes qui pensent que l'art peut changer le monde, mais qui croient qu'on peut changer le regard – sur le monde et sur soi. Qui croient que le sens du théâtre n'est pas de tenir des discours militants ou moralisants, mais de faire résonner des affects contemporains, de tenter de saisir quelque chose du psychisme des gens aujourd'hui.

- E. K. Quelle issue proposez-vous pour sortir de l'écosystème d'Oncle Vania?
- **S. B.** Affronter la réalité... Pour y arriver, les personnages d'*Oncle Vania* auraient certainement besoin d'une bonne psychanalyse. Je n'essaie pas de les sauver. Je ne cherche pas à les juger, ni à les accabler, ni à les embellir. Devant une bonne mise en scène de Tchekhov, le public devrait éprouver à l'égard des personnages à la fois beaucoup d'émotion et beaucoup d'irritation. Mais dans mon regard sur eux, il y a tout de même beaucoup de tendresse.

Remarquez, dans cette pièce, il n'y a pas d'enfants. On a l'impression qu'ils n'auront plus d'enfants. C'est pourquoi j'avais envie qu'au début du spectacle la nounou tricote des chaussettes de bébé... pour un enfant qui ne viendra jamais. Je pense que les enfants leur manquent dans cette pièce. Parce que, quand il y a des enfants, on commence à regarder au-delà de soi... Ou peut-être doit-on penser que les enfants n'ont pas de place ici parce que les personnages sont trop absorbés par eux-mêmes?

- **E. K.** Le travail avec des acteurs russes a-t-il eu de l'influence sur votre perception de Tchekhov?
- **S. B.** Je n'ai pas eu l'impression de découvrir un autre Tchekhov, mais de le ressentir un peu plus intimement. Entendre ses personnages s'exprimer en russe, pleurer ou rire en russe, cela me permet de les percevoir plus réellement, plus concrètement, de les voir comme Tchekhov les voyait.

Propos recueillis par Ekaterina Kachur, Moscou, août 2019















## Écosystèmes décadents

Oncle Vania est une pièce profondément "écologique", tant par ses thèmes, ce qui est assez évident, que dans sa structure, ce qui l'est moins. C'est qu'Oncle Vania explore, à sa manière, les "interrelations parmi les organismes et entre les organismes, et entre ceux-ci et tous les aspects, vivants et non-vivants, de leur environnement". Pour être plus précis, et au grand regret de Mandelstam, l'œuvre explore (et modélise) l'échec de ces différentes "interrelations". Elle pointe avec insistance vers l'effondrement des différentes structures, "systèmes" ou écosystèmes - sociaux, environnementaux, artistiques, corporels – qui soutiennent son fragile univers. [...] En explorant ces "écosystèmes décadents" de plus près, j'espère montrer que la vaste tendance eschatologique typique de l'Europe fin-desiècle a pris en Oncle Vania une forme russe caractéristique : celle d'un "apocalyptisme environnemental", et qu'il existe un lien étroit entre l'inquiétude, d'une part, qui taraude les Russes des dernières années du XIXº face à leur propre dégénérescence culturelle, morale ou sociale, et leur malaise concomitant, d'autre part, devant le pillage, en constante accélération, du monde naturel.

Thomas Newlin: "Decadent Ecosystems in *Uncle Vanya*: A Chorographic Meditation", in *Russian Writers and the Fin de Siècle* (Cambridge University Press, 2015)

## Même les forêts...

- [...] Ça fait quarante ans que j'observe ce que fait le bon Dieu, et à ce que je comprends, tout va dans le même sens.
- Dans quel sens?
- Dans le mauvais sens. Faut croire qu'on va à la catastrophe...
  Pour le monde du bon Dieu, le temps est venu de périr.
  [...]
- Tu dis que le monde doit périr... fit Mélitone en réfléchissant. C'est possible que la fin du monde soit pour bientôt, mais on ne peut pas en juger d'après les oiseaux. Ça m'étonnerait que les oiseaux puissent signifier quelque chose.
- Il n'y a pas que les oiseaux, dit le pâtre. Les bêtes aussi, et le bétail, et les abeilles, et le poisson... [...] Dans les mers, dans les lacs, dans les fleuves, il y a de moins en moins de poisson d'année en année. [...] Chaque année c'est de pire en pire, et, si tu attends un peu, il n'y aura plus de poisson du tout. Et maintenant si tu prends les rivières... Les rivières, tu sais bien qu'elles tarissent.
- Ça c'est vrai : elles se tarissent.

[...]

Le silence se fit. Mélitone méditait, le regard fixé sur un seul point. Il avait envie de ne trouver ne fût-ce qu'un lieu dans la nature que la catastrophe universelle n'eût pas encore touché.

[...]

- Même les forêts... marmonna Mélitone.
- Les forêts aussi, répéta le pâtre. On les abat, elles brûlent, elles se dessèchent, et rien de neuf repousse. Ce qui repousse, on le coupe aussitôt.
  C'est poussé aujourd'hui, demain les hommes l'ont coupé, comme ça sans arrêt jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. [...] Tout va dans le même sens.
- Mais les gens sont mieux, remarqua le commis.
- Comment ça, mieux?
- Plus intelligents.
- Plus intelligents, c'est vrai, gars, mais à quoi bon? À quoi ça sert, l'intelligence, quand on doit périr?

Anton Tchekhov: Le Pipeau, 1887, traduction Vladimir Volkoff

## **Toutes les vies se sont éteintes**

Le rideau se lève, découvrant la vue sur le lac; la lune à l'horizon se reflète dans l'eau; Nina Zarétchnaïa, tout en blanc, est assise sur une grande pierre.

Nina – Les hommes, les lions, les aigles et les coqs de bruyère, les cerfs aux vastes bois, les oies, les araignées, les poissons muets qui vivent dans l'eau, les étoiles de mer et tous ceux que l'œil ne pouvait voir – en un mot, toutes les vies, toutes les vies, toutes les vies, leur triste cycle accompli, se sont éteintes... Voici déjà des milliers de siècles que la terre ne porte plus un seul être vivant, et cette pauvre lune allume en vain son fanal. Dans les prés, les grues ne s'éveillent plus en criant, on n'entend plus les hannetons de mai dans les bois de tilleuls. Le froid, le froid, le froid. Le vide, le vide, le vide. La peur, la peur, la peur.

Anton Tchekhov: La Mouette, acte I (traduction André Markowicz et Françoise Morvan, Babel, 1996)

## Le Théâtre des Nations

Fondé en 1987 en plein centre de Moscou, le Théâtre de l'Amitié entre les Peuples connaît très vite un grand succès public et prend deux ans plus tard le nom de Théâtre des Nations. Tout en soutenant les talents émergents et en produisant ses propres créations, le théâtre organise plusieurs festivals à rayonnement national ou international, dont le TerritorYA Festival, qui fait découvrir au public moscovite les meilleurs artistes contemporains, ou le Festival "Théâtres de Russie" qui permet à des dizaines de représentations d'être programmées en tournée dans différentes villes du Caucase du Nord. Le théâtre n'abrite pas de troupe propre, mais dispose d'un très large répertoire de productions qui va d'auteurs ou metteurs en scène russes contemporains (Timofeï Kouliabine, Constantin Bogomolov) à des artistes du monde entier tels qu'Eymuntas Nekrosius (Lituanie), Alvis Hermanis (Lettonie), Peter Stein et Thomas Ostermeier (Allemagne), Robert Lepage (Canada).

## Stéphane Braunschweig

Metteur en scène, scénographe, traducteur, Stéphane Braunschweig fait des études de philosophie à l'École normale supérieure puis rejoint l'école de Chaillot et fonde sa compagnie, le Théâtre-Machine, en 1988. Depuis, il a signé près de soixante-dix mises en scène. Directeur du CDN d'Orléans, du Théâtre national de Strasbourg et de son école, du Théâtre national de la Colline, puis de l'Odéon (depuis janvier 2016), son travail est le lieu d'un "dialogue imaginaire" avec les auteurs, dont il approche les œuvres comme autant de portes à ouvrir sur "le plus grand paysage : la sortie dans le monde". Son répertoire s'étend des classiques (les Grecs, Shakespeare, Racine) aux écritures des XXº et XXIº siècles: Pirandello, Brecht, Horváth, Beckett, Hanoch Levin, Arne Lygre, en passant par Kleist, Büchner ou Ibsen. Quant à Anton Tchekhov, il est l'un de ses auteurs de prédilection, avec qui il poursuit un dialogue depuis plus de 25 ans, montant successivement La Cerisaie (1992), La Mouette (2001) et Les Trois Sœurs (2007). À l'opéra, Stéphane Braunschweig a été invité par les plus grandes maisons : la Scala de Milan, le Théâtre du Châtelet, l'Opéra-Comique, le Théâtre des Champs-Élysées, la Monnaie de Bruxelles, la Fenice de Venise, l'Opéra de Lyon, l'Opéra royal de Madrid, le Staatsoper de Berlin, le Théâtre des Champs-Élysées, les festivals d'Edimbourg, d'Aix-en-Provence, de Vienne, de Salzbourg.

À l'Odéon, outre *Franziska* de Wedekind (1995) et *Tartuffe* de Molière (2008), Stéphane Braunschweig a présenté *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams (2017), *Macbeth* de Shakespeare (2018), *L'École des femmes* de Molière (2018) et *Nous pour un moment* d'Arne Lygre (aux Ateliers Berthier, 2019).

Ses traductions sont disponibles aux Solitaires Intempestifs ou à l'Arche; *Petites portes, grands paysages* (écrits sur le théâtre suivis d'entretiens avec Anne-Françoise Benhamou) a été publié chez Actes Sud (coll. Le Temps du théâtre, 2007).



## Soutenez la création théâtrale

Devenez membre du Cercle de l'Odéon

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres\* du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

#### **Entreprises**

Mécène d'un spectacle Mazars

Mécène

Rothschild & Cie

Grands Bienfaiteurs

Carmin Finance

Crédit du Nord Eutelsat

Mediawan

Bienfaiteurs

EHDH

Fonds de dotation Abraham Hanibal

Amis

John Pietri Conseil RG Consulting

Partenaires de saison

Champagne Taittinger Château La Coste

**Emotions Culinaires** 

Maison diptyque

Rosebud Fleuristes

#### **Particuliers**

Cercle Giorgio Strehler

M. Arnaud de Giovanni, président

Mécènes

M. & Mme Christian Schlumberger

Membres

Mme Julie Avrane-Chopard Mme Hélène Reltgen Becharat M. Francisco Sanchez Monsieur & Madame Philippe et Florence Vallée

#### Cercle de l'Odéon

Grands Bienfaiteurs

Mme Mary Erlingsen Mme Isabelle de Kerviler M. & Mme Fady Lahame M. Alban de La Sablière

M. & Mme Henri et Véronique

Pieyre de Mandiargues M. Louis Schweitzer

Mme Vanessa Tubino

**Bienfaiteurs** 

M. lad Ariss M. Pierre Aussure

Mme Lena Baume Mme Marie-Hélène Bensadoun-Broud

M. Guy Bloch-Champfort

M. & Mme David et Véronique Brault Mme Anne-Marie Couderc

M. Philippe Crouzet &

Mme Sylvie Hubac

M. Pierre-Louis Dauzier

M. François Debiesse M. Stéphane Distinguin

M. Laurent Doubrovine

M. Julien Facon

Mme Montserrat Franco

M. & Mme Richard et Sophie Grivaud

Mme Jessica Guinier

M. Bruno Hallak

M. Bruno Hennerick &

Mme Anouk Martini Mme Judith Housez-Aubry

M. Frédéric Jousset

M. Angelin Leandri

Mme Nicole Nespoulous M. Joël-André Ornstein &

Mme Gabriella Maione

Mme Astrid Panosvan

Mme Marguerite Parot

M. Stéphane Petibon M. Jean-Pierre Pinart

M. Claude Prigent

M. Raoul Salomon &

Mme Melvina Mossé M. Jean-Noël Touron

M Martin Volatier &

Mme Maïder Ferras Mme Qinghua Xu

#### **Parrains**

Mme Marie-Ellen Boissel

Mme Paule Davan

Mme Florence Desbonnets Mme Yanne Doucot-Hermelin

M. Pascal Houzelot

Mme Marie-Jeanne Husset

Mme Priscille Jobbé-Duval

M. Stéphane Lavani &

Mme Marie-Anne Barbat-Lavani

M. & Mme Léon

et Mercedes Lewkowicz

Mme Alexandra Olsufiev

Mme Anne Philippe

Mme Ludivine de Quincerot

Mme Antoinette de Rohan

Mme Sita de Sarila

Mme Angélique Servin

Mme Alexandra Turculet

Mme Sarah Valinsky

M. Gilles Varinot

Les Amis du Cercle de l'Odéon

Les donateurs du programme Fabrik'Odéon

\*Certains donateurs ont souhaité garder l'anonymat / liste au 18 novembre 2019

Contact:

Juliette de Charmoy 01 44 85 40 19 cercle@theatre-odeon.fr

## Spectacles à venir

jusqu'au 2 février / Berthier 17e

#### Un conte de Noël

d'Arnaud Desplechin

mise en scène Julie Deliquet

avec Julie André, Stephen Butel, Éric Charon, Solène Cizeron, Olivier Faliez, Jean-Christophe Laurier, Marie-Christine Orry, Agnès Ramy, Thomas Rortais, David Seigneur, Hélène Viviès, Jean-Marie Winling

avec le Festival d'Automne à Paris

25 février - 21 mars / Berthier 17e

### Pelléas et Mélisande

de Maurice Maeterlinck mise en scène Julie Duclos

avec Vincent Dissez, Philippe Duclos, Stéphanie Marc, Alix Riemer, Matthieu Sampeur, Émilien Tessier et les enfants (en alternance) Clément Baudouin, Sacha Huyghe, Eliott Le Mouël

6 mars - 26 avril / Odéon 6e

## La Ménagerie de verre

de Tennessee Williams mise en scène Ivo van Hove création

avec Isabelle Huppert, Justine Bachelet, Cyril Guei, **Nahuel Pérez Biscayart** 

Licences d'entrepreneur de spectacles 1092463 - 1092464

